

FEVRIER MAI 1996

NUMERO 24

DIJON NUIT ET JOUR

DAVID KOVEN

ART DANSE

JEAN GENET

HERBIE HANCOCK

PIERRE CORNEILLE

CLAUDIO PARMIGGIANI

MAGNESIS

BALLETS JAZZ DE MONTREAL

MURIEL ROBIN

JOHNNY HALLYDAY

BIDOCHON

FLORISSIMO

PRIMER PLANO

Inauguration
des **GRANDES ORGUES**
de Saint-Bénigne



L'illusion comique

"UN ÉTRANGE MONSTRE"

C'est ainsi que Corneille qualifia sa pièce, *L'illusion Comique*, en 1639. Bouleversant les normes de la narration théâtrale (la règle des trois unités : action, lieu et temps), Corneille est ici l'auteur d'une "galanterie" au dénoue-

ment tragique. Ce "caprice" théâtral organisé autour d'une triple intrigue repose sur une quête : l'errance d'un père à la recherche de son fils.

L'intrigue : le vieux Primadant recherche en vain depuis dix ans son fils unique et chéri, Clindor, qu'il a chassé de chez lui, geste dont il reste inconsolable. Conduit auprès du magicien Alcandre, ce dernier fait surgir Clindor dont il conte les aventures passées au moyen de "spectres parlants".

Fils fragile peut-être, en mal d'identité, certainement, Clindor, après avoir quitté la maison familiale, s'est mis au service d'un capitaine gascon du nom de Matamore : un hâbleur grandiloquent dont l'existence se limite à la parole. C'est finalement

dans le théâtre que Clindor fini par trouver sa vérité : il a compris (et son père après lui, lorsqu'à l'épilogue se rompt l'illusion) que la vie n'était qu'une pièce de théâtre et que, partant, son destin était d'être comédien. Mais la fable ne s'arrête pas là. Elle est une "passion d'amour prise dans une série continue d'histoires d'amour et de sentiments subtilement variés, à la mesure même de la complexité de la vie", explique le metteur en scène Eric Vigner ; métaphore de la vie de l'homme qui utilise le théâtre comme reflet de la fragilité humaine...

Dans un déferlement d'actions, des changements incessants d'espaces (Corneille y construit un théâtre dans le théâtre et introduit des actes en "flash-back", bien avant son invention par le cinéma), l'auteur a écrit une œuvre à l'esthétique baroque : "une pièce à trois profondeurs qui, à l'intérieur d'une évocation magique, insère une tragédie dans une comédie" (Georges Couton). L'intérêt de la pièce réside aussi dans la réflexion que mène Corneille sur les auteurs, les acteurs et leur metteur en scène. Comédien, plasticien, metteur en scène et depuis peu directeur du

Centre Dramatique régional de Lorient, Eric Vigner est un jeune (il a 35 ans) homme de théâtre qui porte un regard éminemment poétique sur la représentation des textes qu'il choisit. Après le succès de *La pluie d'été*, roman de Marguerite Duras, Eric Vigner se lance dans l'aventure cornélienne. L'auteur de cette mystérieuse *Illusion* ne lui est d'ailleurs pas totalement inconnu puisque, élève au Conservatoire, il monta *La Place royale* en 1986.

Au "caprice" théâtral (pour reprendre le terme choisi par Corneille lui-même pour définir sa pièce), le metteur en scène a choisi d'associer un "caprice" musical interprété par un quatuor à cordes, l'Ensemble Matheus. "Il ne s'agit pas de faire entendre un accompagnement musical sur la pièce ou de créer un fond sonore sur une histoire racontée, mais bien de voir à l'œuvre quatre musiciens contemporains travaillant à l'élaboration d'une dramaturgie musicale de la même façon que l'on élabore une dramaturgie théâtrale", commente le metteur en scène. Imbrication de deux caprices prenant place tour à tour dans le réel ou l'illusion du théâtre. ■

L'illusion Comique de Pierre Corneille - Mise en scène : Eric Vigner
Avec : Eric Guérin, Guy Parigot, Jérémie Oler, Gilbert Marcantognini, Eric Petitjean, Nazim Boudjenah, Denis Léger-Milhau, Cécile Garcia-Fogel, Dominique Charpentier.

DU MERCREDI 27 MARS AU SAMEDI 6 AVRIL (relâche le lundi)

Locations : Théâtre National Dijon-Bourgogne.
En collaboration avec l'Association Bourguignonne Culturelle.

OU LES INCERTITUDES DE
l'aventure humaine